

En ce début de semaine, Elias attendait son client à la fin de son entraînement pour lui faire part de l'avancée de son enquête. Tandis que Jimmy Florentin discutait encore avec quelques coéquipiers, monsieur John-Somme, qui remarqua la présence de « Cousin », en profita pour l'interpeller et l'interroger. Pressé, ce dernier ne tarda pas à s'en aller ; néanmoins, il apprit au détective que Jimmy l'encourageait sans cesse en lui disant que son premier but serait le déclic pour qu'il puisse prendre confiance en lui et s'épanouir par la suite au cours de la saison.

Ce jour-là, Elias déposa Jimmy chez lui, c'est là qu'il se rendit compte de sa simplicité et de son accessibilité lorsqu'il se fit saluer et encourager par un habitant vivant dans une rue située à 2 km de son domicile.

— Comment s'est passée votre enfance ? demanda Elias à Jimmy une fois sorti de sa voiture afin de dégourdir ses jambes et de profiter du beau temps.

— Plutôt tranquille, jusqu'à ce que des recruteurs frappent à notre porte environ chaque semaine pour que je signe chez eux. Mes parents ont tous deux bénéficié de l'ANT¹³ ; ma mère en tant qu'aide-soignante et mon père assistant en ingénierie. Pour la petite anecdote, ils ont hésité sur mon lieu de naissance.

— Comment ça ?

— Avant ma naissance, ils réfléchissaient déjà à l'idée de ne pas me couper de mes racines au niveau de la langue et de la culture, et cela passe par le fait de me rendre régulièrement là-bas via les congés bonifiés. Cela aurait été plus simple pour un Guadeloupéen lambda né là-bas, vu le prix onéreux des billets d'avion pour cette destination.

13 L'Agence nationale pour l'Insertion et la Promotion des voyageurs provenant des départements d'outre-mer, appelée aujourd'hui LADOM.

— Évidemment, ils ne savaient pas encore à l'époque que vous seriez footballeur professionnel.

— Exact. Mais à présent, tout cela est loin derrière eux, car dès que j'ai signé mon contrat d'entrée en centre de formation, ils ont obtenu de nombreux avantages financiers et en nature.

— Vous aussi, j'imagine.

— Oui, lui confirma-t-il. Je l'ai surtout constaté ma première année en division 2 où je touchais 6 000 euros par mois. Aujourd'hui, il y a un chiffre en plus.

— À quel âge êtes-vous rentré dans ce centre de formation ?

— 12 ans et demi. J'avais le choix entre intégrer le club qui se situait à une vingtaine de minutes de chez nous en voiture, ou carrément changer de région. Après une longue réflexion, on a opté pour la seconde solution.

— Pour quelle raison ?

— Mes parents étaient surtout inquiets à l'idée que je sois tenté par de mauvaises choses. Par exemple, des sollicitations de connaissances si je restais dans ma banlieue. D'un autre côté, ça leur déchirait le cœur que je quitte le domicile aussi tôt et aussi loin, surtout pour vivre une adolescence anormale par rapport à la majorité des ados. Le train de vie d'un apprenti footballeur est très cadré et particulier, mais je ne regrette pas.

Le soir même, Elias se rendit dans une agence montée par deux frères. Leur premier client n'était autre que leur propre frère ; un bon défenseur qui parfois avait des moments d'absences. Ils revenaient d'un entretien entre le président du club où évoluait leur benjamin et ce dernier qui souhaitait voir son salaire doubler pour qu'il accepte la prolongation de contrat proposée. Le président du club ne céda pas ; malgré la pression et le chantage de ses interlocuteurs insistant sur le fait que leur frère

recevait régulièrement des propositions alléchantes d'autres clubs, le poussant éventuellement à partir.

Le détective se renseigna auprès des deux frères afin de savoir ce qui les avait amenés à pratiquer leur métier. L'aîné lui répondit qu'il était plus rassurant pour un joueur d'être représenté par un membre de sa famille que par un agent sorti de nulle part, ou bien d'être accompagné d'une dizaine de personnes comme s'il s'agissait d'une mafia.

Selon le ton employé par ces messieurs, Elias se demandait si au-delà du bien-être de leur petit frère, ils n'étaient pas devenus aussi et surtout agents pour récolter les sommes astronomiques en découlant. Néanmoins, il s'arrêta sur la comparaison portée entre l'agent entouré de ses hommes et une organisation mafieuse.

Le surlendemain, avant de se pencher un peu plus sur ce sujet, il interrogea un recruteur des *Pélicans* qui lui détailla son quotidien.

— Non seulement, nous sommes les salariés les plus mal payés du club, en plus on bosse à des horaires pas possibles, avec des déplacements fréquents ; et pas toujours dans des endroits agréables ; que ce soit en voiture, en train, ou en avion, lui apprit cet homme possédant une barbe très fournie.

— Vous vous sentez écouté par vos supérieurs ?

— Parfois oui, parfois non. Mais ma plus grande fierté est d'avoir pu repérer Jimmy. Je suis un spécialiste des jeunes talents en devenir ; et le concernant, j'ai rapidement senti qu'il puait le football¹⁴, se vanta-t-il. Dire qu'au départ il s'était déplacé pour superviser un autre joueur.

— Merci et bon courage, le remercia Elias.

L'après-midi même, il rencontra un autre homme qui avait également repéré le talent de Jimmy à ses débuts. Il s'agissait de monsieur Tuturrian, son premier entraîneur, un coach paterna-

14 « Sentir le football » signifie être doué pour le football.

liste regrettant l'époque où les bambins jouaient par plaisir ; sans la pression actuelle consistant à gagner chaque match à n'importe quel prix.

« Allez ! On range le matériel », ordonna-t-il aux jeunes enfants à la fin de leur entraînement. « Sans chouiner ni faire une tête d'enterrement », rajouta-t-il.

— La jeune génération actuelle, je vous jure, déplora-t-il en s'adressant à monsieur John-Somme.

— Quand avez-vous vu Jimmy pour la dernière fois ? lui demanda Elias.

— En début de saison. Il était venu passer du temps avec les petits jeunes du club en leur offrant des maillots floqués à son nom puis de l'argent pour les caisses du club ; une sorte de remerciement à l'équipe qui l'a lancé à ses dix ans.

— Vous continuez à suivre ses performances ?

— Rarement, souligna-t-il. Maintenant, il faut s'abonner à des chaînes privées pour suivre les matchs. Je n'ai pas le budget pour et je suis contre le *streaming*. Blague à part, je ne suis plus trop le football professionnel, car il y a de la magouille. Il suffit de voir le nombre de clubs professionnels qui auraient dû être relégués en division inférieure pour fraude ou compte déficitaire, mais qui sont toujours dans leurs ligues. Enfin vous me direz, même au niveau amateur je sais qu'il y a parfois des pots-de-vin. La preuve, l'un de mes anciens collègues s'est fait récemment arrêter.

— Pour quelle raison ?

— Il trafiquait des licences pour faire jouer des joueurs plus âgés en ligue inférieure parce qu'ils n'avaient pas le niveau face à d'autres footballeurs de leur âge.

— Comment s'y prenait-il ?

— Il faisait des photocopies d'une licence d'origine et collait les photos des joueurs par-dessus ; sauf qu'un jour on a remar-

qué que les dates de naissance étaient souvent identiques.

— Je me souviens il y a bien longtemps déjà que l'un de mes cousins, qui jouait au foot également à un niveau amateur quand il était plus jeune, me disait que l'un des coachs du club où il évoluait composait son effectif en regardant les profils des joueurs. Du genre « tu fais moins que ton âge c'est bon, je te prends dans l'équipe ».

— C'est ça, confirma-t-il. Comme je dis souvent, UEFA¹⁵ et FIFA¹⁶ riment avec mafia ; comment se fait-il qu'ils génèrent plus d'argent qu'un pays tout entier ? Il n'y a pas que dans le catch que l'on trouve du trucage. Dans le football aussi, dès les tirages au sort pour dispatcher les équipes dans les poules, il y a des arrangements.

Vous regardez le foot seulement lorsqu'il y a des compétitions nationales n'est-ce pas ?

— Tout à fait.

— Ça tombe bien. C'est dans ces moments-là que c'est plus perceptible. Durant l'année aussi concernant les clubs, surtout avec l'émergence des paris sportifs ; mais les compétitions entre pays c'est autre chose. Il suffit de voir dans quel état de stress se trouvent les supporters hommes ou femmes avant et pendant une rencontre. C'est comme s'ils étaient sur le terrain.

— Oui, j'ai déjà vécu ça en effet, la tension était palpable. Il vaut mieux ne pas être cardiaque pour assister à cela.

— Et lorsque leur équipe perd, faut voir le dégoût voire le traumatisme que ça leur procure ; même des années après.

— Pourtant ce n'est que du football.

— Faut analyser la chose plus loin qu'un simple match de foot. Derrière ça, ce sont plusieurs nations qui s'affrontent.

15 Union des associations européennes de football.

16 Fédération Internationale de Football Association.